

**LA RELIGION COMME EXIGENCE MORALE POUR UN
DÉVELOPPEMENT AUTHENTIQUE EN AFRIQUE**, Pauline Yah N'gouan
ANGORA épse ASSAMOI (Université Alassane Ouattara de Bouaké –RCI)

Mouandre16@gmail.com

Résumé

La religion comme relation indéfinissable de l'homme à Dieu ou au Divin est vue comme un moyen d'asservissement de l'homme par nos sociétés modernes. Quant au développement, il est pris sous son seul aspect économique. Alors que, partant de la philosophie chrétienne surtout avec Saint Augustin, nous constatons que la religion en tant que relation d'échange peut être un moyen de développement pour l'Afrique si ce développement est pris dans sa totalité. Malheureusement, ce n'est pas ce qui nous est donné de voir à cause de la perversité conceptuelle que la modernité fait de ces deux termes. Contre cette dévalorisation opposant les deux termes, il est plus que nécessaire de poser la religion comme exigence morale pour un apport efficace dans le développement mal appréhendé par l'Afrique qui reste dans sa globalité en marge de ce qui est convenu d'appeler véritablement développement.

Mots clés : Développement, Afrique, Religion, Exigence morale, Authentique

**RELIGION AS A MORAL REQUIREMENT FOR DEVELOPMENT
AUTHENTIC IN AFRICA**

Abstract

Religion as an indefinable relationship of man to God or to the Divine is seen as a means of enslavement of man by our modern societies. As for development, it is taken from its economic point of view alone. Whereas, starting from Christian philosophy, especially with Saint Augustine, we see that religion as a relationship of exchange can be a means of development for Africa if this development is taken in its totality. Unfortunately, this is not what we are given to see because of the conceptual perversity that modernity makes of these two terms. Against this devaluation opposing the two terms, it is more than necessary to establish religion as a moral requirement for an effective contribution to development, which is poorly understood by Africa, which remains on the margins of what is truly called development.

Keywords: Development, Africa, Religion, Moral requirement, Authentic

Introduction

La religion, qui est une relation intime et personnelle de l'homme avec Dieu ou le divin, est conçue comme un moyen d'asservissement de l'homme par les sociétés modernes. En fait, la religion est dans la pensée moderne source de déshumanisation ; car elle semble détacher l'homme de son être pour l'astreindre à de soi-disant réalités transcendantes. Quant au développement, il est perçu sous trois principales formes : développement économique, social et culturel. Mais la société moderne dominée par le "que produis-tu ?" Le réduit à son volet économique. De ce fait, la religion ne semble pas être sollicitée dans le souci de

développement de l'Afrique. Alors que, partant de la philosophie chrétienne, nous constatons que la religion en tant que relation d'échange peut être un moyen de développement pour l'Afrique. Car, c'est l'humanisme qui rend le développement authentique en ce sens que « l'homme est un être divin logé dans le "capsule" de l'humanité... » (Pauline Yah N'gouan Angora épouse Assamoï, Revue *Échanges*, vol. 1, n°11, décembre 2018). Notre objectif est de montrer par une méthode herméneutico-analytique que la religion est un atout de développement malgré les qualificatifs dévalorisants que la société contemporaine lui donne. Mais comment un système dans lequel l'homme semble être aliéné et martyrisé peut-il apporter le développement de l'Afrique ? Mieux, en quoi un ensemble de croyances et de dogmes posés comme obligation morale peut-il favoriser le développement de l'Afrique ? La question alors est de savoir comment parvenir à une conception humaniste du développement avec la religion pour le bien de l'Afrique ? La prise en compte de cette préoccupation, nous permet de réfléchir sur l'essence et les objectifs de la religion, puis sur le passage de la conception matérialiste du développement à sa conception humaniste afin de poser la religion comme exigence morale dans le but de saisir son apport dans le développement véritable de l'Afrique.

1. Essence et objectif de la religion

Il est parfois curieux, sinon étonnant qu'on évoque l'idée d'une essence et d'un objectif de la religion vue qu'elle est fondée sur le divin ou le transcendant. Or, dans l'entendement humain, tout existant est tributaire d'un transcendant qui, selon diverses croyances, a bien voulu le créer et contribuer à le faire advenir à l'existence. Autrement dit, ce mouvement invisible, souvent informe mais doté d'une énergie est la valeur dont se servira le Transcendant pour rendre tangible toutes choses. C'est dans cette exigence, que nous méditons en direction d'une essence pour mettre en jeu les fondamentaux et les implications du croire humain. Dans la même dynamique, l'objectif s'érigera en ligne directrice susceptible de jauger l'évolution de la religion qui se veut intimement une filiation avec le divin ou Dieu dans le cas précis. C'est donc la correspondance homme-Dieu qui alimentera notre raisonnement pour découvrir le bienfondé de la religion dans une dimension humaine dans l'expression et les exigences du visible et de l'invisible.

Comme relation inexplicable à Dieu ou au divin, la religion est en son essence une relation par laquelle s'entremêlent l'invisible et le visible, le naturel et le surnaturel. L'essence donc de la religion est la manifestation du Bien, la capacité de l'homme à faire le Bien. C'est pourquoi elle a pour objectif le bonheur de l'homme. La religion devient en soi le Bien et le bonheur pour l'homme parce que la religion a pour soutien inflexible et fondement Dieu. Or, Dieu est pour l'homme, le repère, le modèle, le père et le principal auteur et créateur de la vie de l'homme. C'est justement pour se rapprocher davantage de lui au-delà des erreurs originelles humaines que la religion prend tout son sens dans un monde victime parfois de déchirement. En d'autres termes, la religion est le Bien. Le Bien est Dieu et le bien est en Lui. Pourtant, l'homme fut créé par Dieu et se sert de la religion comme moyen de conversion vers son Créateur. Elle est donc un bonheur pour l'homme, surtout qu'elle le rassure par rapport à l'eschatologie.

Et ayant pour objectif le bonheur de l'homme, la religion est une relation d'échange dans laquelle elle se présente d'abord comme réponse à notre finitude. Dans cette perspective, elle a pour fonction, selon Bergson d'apporter des réponses aux inquiétudes existentielles de l'homme : d'abord à l'inquiétude sociale, liée à l'égoïsme humain. En effet, pour que l'homme ne rompt pas cet ordre social, il faut donc la religion pour « contrebalancer cet égoïsme lié à l'intelligence ». La religion, « qu'elle soit sociale par essence ou par accident, un point est certain, c'est qu'elle a toujours joué un rôle social » (H. Bergson, 1932, Édit. Électronique, 2013, p.7). Ensuite, l'inquiétude liée à l'action : en fait, l'homme est l'animal dont l'action est mal assurée dans la mesure où il forme des projets avec l'espoir de réussir et aussi la crainte d'échouer. Et ces craintes peuvent décourager la vie elle-même. En effet, l'homme est en tension entre le passé, le présent et le futur ou l'avenir. Ainsi, de par son inquiétude, le temps se présente à lui comme un refuge, histoire de se donner un espoir de réalisation de son soi ; l'expression « de son soi » ici renvoie à la façon dont la personne pense et s'évalue par rapport à ses valeurs. Mais de toutes ses instances temporelles, le présent semble lui convenir pour le mieux. Cela, Plotin l'annonçait en ces termes : « D'une manière générale, l'antérieur est le temps qui finit à l'instant présent, et le postérieur, le temps qui commence à l'instant présent » (Plotin, 1925, pp. 140-141). Le présent est un soulagement dans la réalisation des ambitions humaines. Et là encore la religion intervient, parce qu'elle donne à l'homme de préparer l'avenir en accordant une grande valeur au présent ou au moment dont il a la certitude existentielle. C'est du moins tout le sens de la foi, de la sanctification dans l'instant immédiat en prélude du lendemain ou paradis selon les croyances chrétiennes. Malgré tout, il y a aussi les inquiétudes métaphysiques qui constituent une autre réalité. En effet, l'homme aussi religieux soit-il est le seul être qui a conscience de la mort. Nous pouvons donc déduire de là que la religion est une réponse à notre finitude, car elle a pour rôle de nous attacher à la vie et éveiller en nous l'espoir surtout dans le cas des angoisses relatives à la mort.

Dans sa seconde fonction, la religion est une réponse à notre soif de l'Absolu. Cette fois-ci, la religion a une autre orientation qui est non plus de nous attacher à la vie naturelle mais plutôt de nous élever à la vie surnaturelle. Ici, l'homme recherchera la confiance en la vie en s'attachant et en remontant à la source même de la vie. Le contact avec le Principe de la vie n'abolit pas notre attachement à la vie mais la transfigure. Ainsi, nous disons que la fin de la religion est de nous réconcilier avec l'Absolu. Si la finalité de la religion est de nous réconcilier avec l'Absolu, alors nous disons qu'elle a pour finalité l'unité ontologique de l'homme. Et c'est cette unité ontologique qui peut nous conduire au développement vu que « la religion a pour premier effet de soutenir et de renforcer les exigences de la société » (H. Bergson, 1932, Édit. Électronique, 2013, p.7). La religion nous permet de penser Dieu ou penser en Dieu et cette façon de penser est une exigence de la conscience et en tant que telle, elle est l'essence de l'homme. C'est pourquoi, elle a pour principal objectif le renforcement des exigences sociales selon Bergson.

En fait, l'homme qui ploie souvent sous le poids de la vie d'errance semblable à une déchéance est en quête de repère, de salut, de reconnaissance en vue de renouer avec la source lumineuse qui le fit exister. C'est du moins l'un des enjeux de la religion en tant qu'éveil de la conscience spirituelle et religieuse de l'homme

dans sa vérité intime pour qu'il renoue avec l'Absolu. Autrement dit, la religion est l'éveil de la dimension hautement spirituelle de l'humain dans une ontologie et théologie aux fins de se lancer à la quête de l'Absolu, s'unir et se fondre en lui dans un élan de transfiguration. Dans ce contexte, Saint Augustin mentionnait que : « Je crois que l'âme a une certaine habitation, une certaine patrie en Dieu même qui l'a créée » (2018, p.533). C'est admettre que la vérité de l'âme, de l'homme réside dans l'habitation en l'Absolu qui est l'image de Dieu dans ce contexte. À bien y méditer, l'homme est dans une odyssée ontologique dont la religion prépare l'embarcation pour un séjour de purification, d'éthique dont les conséquences immédiates dans cette infusion de Dieu sont la vie morale, le vivre-ensemble et l'amour de l'autre comme soi.

Ainsi, la morale et la vie sociale semblent-elles constituer l'essence de la religion dans la mesure où la volonté morale qui est censée fonder les lois morales se laisse dominer par la sensibilité. C'est donc la religion en tant que liberté absolue qui joue ce rôle vu que cette liberté réside dans l'unité du moi et du non-moi. Si la religion réside dans l'unité du moi et du non-moi, de l'invisible et du visible, du fini et de l'infini alors l'homme en tant que dualité a besoin d'elle pour sa complétude ; d'où l'objectif principal de la religion comme une exigence sociale. Exigence sociale vue qu'elle nous enseigne que « nous sommes libres et que notre liberté n'est autre chose que notre volonté » (F. Alquié, 2000, p182). Prenant à témoin Alquié dans ses propos, la religion devient un facteur d'éducation, de censure et d'orientation de l'homme. L'homme, dans sa dualité est parfois en tension vers le « mieux faire » et le « mal faire » en termes d'actions quotidiennes. Il est en perpétuel combat au point où, très souvent, il ne fait pas bon usage de son entendement et dérange l'ordre social tel que le signifient les crises.

Dans cette situation assez urgente, la religion met l'action sur le sens ou le bon usage de la volonté humaine pour garantir une existence pacifique avec les autres semblables. C'est pourquoi, il est commun d'observer dans pratiquement toutes les religions, des canons ou règles ; voire commandement dont le rôle est d'éveiller le discernement afin de mieux utiliser sa volonté dans le bon sens des choses. Pour y parvenir, l'homme se devra de croire en Dieu. Or, le croire suppose la foi qui « est une espérance, une fidélité, un engagement ». (A. Comte-Sponville, 2013, p. 382). De ce fait, par une fidélité et un engagement volontaire et personnel, la religion par ses objectifs suscitera en l'homme le sentiment de la responsabilité vis-à-vis de sa conscience personnelle et de celle des autres en agissant selon sa bonne volonté.

2. De la conception matérialiste du développement à sa conception humaniste

Le développement en son questionnement fondamental et au regard des données qui prévalent en ces temps semble se résorber aux réalités matérielles. Or, ces données matérielles esquissent les pas d'une évanescence lorsque nous portons à intuition le sens de l'habiter et du bien-être humain. C'est dire que dans une certaine mesure, la matérialité du développement poserait problème pour l'épanouissement du genre humain. En effet, le développement vu sous son aspect économique donc matériel est un développement qui n'est pas fait pour l'homme en tant qu'être humain. Sans nul doute ou par nescience, il mettrait en mal la sacralité et la spiritualité de l'homme. De ce fait, il faut donc revenir à une conception plus

humaine du développement pour comprendre que tout développement passe par celui de l'homme dans sa totalité.

Dans ce souci du bien-être humain et des fondamentaux humanistes du développement que nous joignons notre pensée à celle de Ka Mana en ces termes :

Le concept du développement consisterait donc en une mutation spirituelle et culturelle. Changer les mentalités, les esprits, les consciences et l'imagination. Les faire passer d'une structure d'égoïsmes personnels et collectifs aux interactions créatrices, à une civilisation de solidarité et de convivialité. D'une telle mutation spirituelle et culturelle jailliraient des systèmes institutionnels, organisationnels et symboliques conformes à la logique même de la révolution solidaire (Ka Mana, 1991, p.147).

Avec lui, le développement se doit de se concevoir au-delà de la matérialité, mais plutôt dans la spiritualité. Qu'est-ce à dire clairement ? pour lui, nous devons transcender les données typiquement matérielles du développement pour percevoir en lui l'essence en soi qui, dans sa manifestation hors de soi ou dans le monde, est le garant d'institution correcte, de société anoblie, éthiciisée et du bien-être général.

En fait, s'il y'a crise ou restriction matérielle du développement et malaise du genre humain, c'est bien parce qu'à tort, la raison a confondu l'être à l'avoir et a chuté dans une déchéance néantisant l'humanisme régissant les enjeux du développement. Cette néantisation est le résultat d'un mauvais usage de la rationalité au détriment de la substantialité réelle acheminant à la félicité et à la gaieté de chacun dans un ouvert des autres. Il y'a donc un problème, celui de l'aspect pervers du développement qui dérange et soustrait tout à la matérialité et favorise l'avènement du mal dans le monde. Les penseurs Allemands avaient perçu ces dérives en mettant à découvert les raisons d'une crise sociale et environnementale, le tout symbolisant la matérialité du développement et la déshumanisation humaine : « Les hommes veulent apprendre de la nature comment l'utiliser, afin de la dominer plus complètement, elle et les hommes. C'est la seule chose qui compte. Sans égard pour elle-même, la raison a anéanti jusqu'à la dernière trace sa conscience de soi » (M. Horkheimer et T. Adorno, 1974, p. 25.). En réalité, dans une volonté démesurée de tout asservir et mettre en péril, les hommes, après avoir de-rangé l'environnement ou la nature, ont prôné la déchéance de la conscience de soi qui réduit tout à la superficialité des choses. Les raisons sont multiples lorsqu'aujourd'hui, malgré le foisonnement des industries, des usines, des sociétés et des grattes ciels, l'esprit humain ou humaniste demeure toujours une quête. Le développement sous cet angle est bien loin de favoriser l'épanouissement total, car il crée lui aussi, d'autres soucis d'ordres spirituels, sociaux, ontologiques et politiques.

Par conséquent, le développement dans sa conception matérialiste est source de déshumanisation de l'humain ; car il détache l'homme de son être pour le subordonner à des réalités économiques et matérielles. C'est pourquoi, « le développement ne peut se réduire au seul concept de croissance économique mais doit s'intégrer à un concept de nature multidimensionnelle » (S. Diakité, 1994, p.185). En effet, déterminer par la liberté et la volonté, l'homme ne peut subir le développement comme un être sans raison. Effectivement, si la lumière naturelle censée conduire l'homme est détournée de sa vocation primitive, la catastrophe saura gagner du terrain par des ruines destinées à pervertir les mœurs et la société. Certes,

la croissance économique occupe une place prépondérante dans l'univers du développement, mais force est de lui associer dans le fond une essence ontologique ou métaphysique qui légitime socialement ce concept. Si politiquement ou socialement, le concept de développement semble abstrait, il n'en reste pas moins que les actes de bon augure témoignent de sa présence et de son existence. C'est d'ailleurs, sa présence essentielle qui milite en direction d'un monde plus humaniste qui nous interpelle dans une société en dérive où le rôle de l'homme est subordonné souvent à des automates. Cette insigne vérité du développement exige une reconsidération de sa valeur.

En d'autres termes, si la raison, la liberté et la volonté interviennent dans la question du développement et aussi dans la religion qui exige la reconnaissance de l'humain en l'autre impliquant l'amour, le respect, la charité et la responsabilité, nous pensons que nous devons reconsidérer notre façon de voir le développement. N'est-ce pas ce constat qui fera intervenir Axel Kabou en ces termes : « Le développement suppose l'apparition d'un monde nouveau et non le grossissement quantitatif de ce qui est déjà » (A. Kabou, 1991, p.21). Avec elle, un changement positif aboutissant à la transformation de notre société, de notre environnement. Qu'implique cette transformation ? Elle implique un exercice profond de chacun sur lui-même, une amélioration de son quotidien en incluant davantage les autres. Non pas dans une lutte acharnée, mais dans un rapport fraternel privilégiant la norme collective dans un contexte de paix et d'harmonie. Car comment se développer quand l'évolution figurante de la technique met en danger nos valeurs éthiques ou morales ? Le développement doit pouvoir associer la raison calculante et utilitaire à la raison pensante pour que l'homme africain s'approprie ce développement.

Ainsi, le développement intégral devrait être le souci premier de tout acteur de développement. En considérant le développement comme possession de biens matériels et économiques, l'homme ignore son humanité et sa divinité pour jouir des objets qu'il était censé s'en servir pour son bien-être. Malheureusement, nous pensons que la mauvaise compréhension de l'esprit des Lumières aurait favorisé ce déclic qui s'est soldé en dérive, si nous prenons pour point d'encrage ces propos kantien :

Accéder aux lumières consiste pour l'homme à sortir de la minorité où il se trouve par sa propre faute. Être mineur, c'est être incapable de se servir de son propre entendement sans la direction d'un autre. L'homme est par sa propre faute dans cet état de minorité quand ce n'est pas le manque d'entendement qui en est la cause mais le manque de décision et de courage à se servir de son entendement sans la direction d'un autre (E. Kant, 2007, p.5).

Kant en appel à la responsabilité individuelle dans le vaste tourment du *Telos*. Il convoque la volonté de soi comme arme de développement en vue de transformer son environnement. Cela dit, a priori les Lumières, dans l'entendement kantien visait l'autonomie responsable, normale de chacun à l'égard de soi et de l'autre dans une société donnée. Cependant, force fut de constater que cet esprit des Lumières, sortie hors de son cadre a encouragé la destruction ou l'exploitation abusive de la nature, causé la ruine du genre humain dans une course effrénée de l'avoir au détriment de l'être. Face à ce cas de figure, le mauvais usage de l'entendement a engendré une mauvaise lecture des Lumières et conduit à un pseudo-

humaniste en période de développement. C'est pourquoi, la conception humaniste fait donc appel à la morale car sans morale, aucune société ne peut se développer. Or, la religion a pour mission de rappeler à l'homme son rôle de gardien et de transformateur de l'univers par le décret divin « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » (Genèse 1, 28). Comme le commandement de Dieu est un commandement d'amour, alors nous pensons que la religion, qui enseigne la loi de Dieu, pourra aider l'Afrique à respecter ce qui est divin en l'homme pour un développement authentique et intégral de l'homme africain.

3. La religion comme exigence morale : un facteur de développement de l'Afrique

Toute croyance vise à une transfiguration sociale du monde. La religion est présente comme une inspiratrice de la vie communautaire, une force sociale et un facteur identitaire partout dans le monde. La religion chrétienne en générale et en particulier le catholicisme est un lieu de dynamisme où se joue la vie des familles et des États. Ainsi, elle vise une vie pleinement sociale, pleinement politique et pleinement économique, c'est-à-dire qu'elle vise le développement intégral de l'homme. Elle est donc importante et peut jouer un rôle essentiel dans le développement de l'Afrique. De ce fait, elle est une exigence morale que l'Afrique devrait s'approprier pour son développement vu qu'elle est la première qui enseigne à l'homme l'amour de soi-même et du prochain selon la loi divine. En effet, là où nos contemporains parlent du "principe de bienfaisance", la religion nous parle du principe de bienveillance qui selon Saint Augustin est le fait de ne faire du mal à personne. Il affirme que les devoirs de la société humaine découlent de ce principe d'où cette demande « avant tout pratiquons la bienveillance, c'est-à-dire n'usons contre personne, ni de méchanceté, ni de ruse, et souvenons-nous que nous n'avons rien de plus proche que l'homme lui-même. » (S. Augustin, 2018, p.850). L'homme donc se saisit comme être spirituel et moral, ce qui le pousse à s'élever vers le divin. Si la conscience humaine se saisit comme conscience morale et spirituelle alors elle a besoin de la religion pour faire un développement authentique, vue que la religion nous ouvre à notre vérité ontologique.

Aussi, selon les termes de Spinoza « la croyance est une conviction forte née de raison » (2000, p182 cei 2) et vue que le développement, guidé par la raison, est un changement d'état négatif vers un état positif n'impliquant pas une rébellion contre Dieu ; alors nous pouvons soutenir que la religion peut et doit participer au développement de l'Afrique. Penser le contraire est une erreur de jugement, car la raison elle-même nous fournit des représentations qui nous rappellent nos devoirs et obligations. En réalité, la raison dans une certaine dimension est une intuition des données spirituelles. Cela est constatable par le fait que la raison prédispose en soi l'homme à la croyance, à la foi afin qu'il s'illumine pour correspondre à l'appel du divin : « La foi est une espérance ; la fidélité, un engagement » (A. Comte-Sponville, 2013, p. 382.). La foi, fondement du catholicisme comme c'est le cas ici, pourrait permettre à l'africain de renouveler sa confiance en sa personne par le culte à ce Dieu qui représente pour lui un être supérieur disposant de tout. En effet, l'espérance

consistera en l'aboutissement, en l'effort et la vision dans l'exercice d'une tâche à accomplir ou accomplie par l'africain. Nous sommes sans ignorer que des difficultés minent le continent africain. Partant, l'espérance, associée à l'action sera une lucarne d'expression africaine dans l'innovation, les découvertes et la foi devraient véritablement s'éterniser par ces facteurs qui résultent de la pratique religieuse. Ces facteurs entamés, l'africain sera convié à prendre un engagement ferme, celui de construire et non de détruire. Cet engagement s'inscrira dans sa volonté de s'intégrer dans le développement durable en préludes des futures générations. Cet exercice procédera d'une formation interne, personnelle et divine pour un agir collectif :

Si la formation est essentielle, elle ne peut être au service de l'individualisme. Elle doit permettre le développement de relations. La formation est au service de la conscience d'appartenir à une unique communauté humaine qui conduit à prendre en compte le développement durable et la survie de la planète. Les actions de chacun ont des impacts sur l'humanité entière (c'est l'effet papillon) (G. Nzamujo, 2016, p.16).

Pour Nzamujo, la formation entendue comme l'exercice d'un apprentissage doit servir à tous. Dans le cadre de notre cheminement, la formation correspond à l'acceptation des données religieuses telles l'amour, la foi, l'entraide, le soutien de l'autre afin d'amorcer ensemble un développement beaucoup plus humain par les exigences morales de la religion. La religion faut-il le rappeler encourage l'amour du prochain, la paix, le vivre-ensemble et la cohésion sociale sous l'autorité de Dieu. Ensuite, pour lui, si la formation (axée sur les enjeux de la religion) est de mise, l'esprit d'appartenance à une communauté constituera une aubaine pour penser le développement durable et la survie de la planète. Autrement dit, suffisamment aguerri des normes de la communauté (africaine), nos actions prendront en compte les données morales qui, à leur tour sont une ouverture réfléchie au développement et à la prise en compte des générations futures. Par conséquent, la loi morale ou la morale de la religion doit innover chaque africain afin qu'il ait en cœur et en tête que ses actions ont des répercussions directes sur le présent et le futur. Prenant donc en compte ces considérations divines à l'égard de ses semblables, le continent africain connaîtra de moins en moins de conflits ou crises en raison de la maturité de ses habitants et dirigeants. Cela dénote d'un exercice personnel et du bon usage de la volonté.

Par la volonté, la liberté, et la vérité l'homme atteindra le développement en assumant sa ressemblance à Dieu au travers de ses trois caractéristiques. En réalité, pour que l'Afrique rentre dans son développement, il faut rétablir la relation de l'homme africain avec son Créateur qui a fait de l'Homme, depuis la création, un co-créateur en lui demandant de continuer l'œuvre de la création que lui Dieu a commencé. La capacité de développement est innée en tout homme par la responsabilité que le Divin lui a accordé en disant « soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre » (Genèse 1, 28). Vu ce décret, nous pouvons dire que la religion est une exigence morale et même ontologique pour le développement de l'Afrique.

Le fait de rejeter Dieu rend perméable et vulnérable notre capacité de développement en ce sens que loin du Souverain bien, l'homme n'est capable d'aucun bien et donc d'aucun développement. C'est ce qui permettra à Bergson de

soutenir ceci : « Or dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques » (H. Bergson, 1995, p. 330.). Cette grosseur du corps est l'absence de la présence divine. En effet, Dieu comble, béni, guide et oriente l'homme en renouvelant quotidiennement son âme afin qu'il grandisse en grâce. Lorsque cela n'est pas fait, il y'a rupture et éloignement de Dieu d'où l'essence de la démesure.

De plus, dans ce cas de figure, il faut un retour à Dieu ou comme l'affirme Madec Goulven, il faut « se dépendre du monde extérieur, retourner à soi non pour y demeurer en soi mais pour se dépasser vers Dieu » (1994, p.156.). Un véritable exercice de détachement, de prise de conscience de sa situation d'être-là s'impose à l'africain pour des lendemains meilleurs. Sans cela, il lui sera assez complexe d'entamer véritablement son envol. N'oublions pas que la finalité de ce processus dans la morale religieuse réside dans « un rapport de ressemblance » (I. Bochet, Tome 72, n°2, 2009, p.250.) à Dieu. Dire autrement sous-entendrait que la mission de l'homme, dans l'ouvert de la religion réside dans son effort d'élévation pour séjourner dans les lieux célestes ou divins afin de s'unir et ressembler à Dieu.

Conclusion

En somme, nous pouvons conclure que, la religion est bénéfique et fondamentale pour le développement de l'Afrique lorsque ces deux concepts sont pris dans leur représentation originelle. En effet, la religion n'a pour essence que le bonheur de l'homme rattaché à un développement intégral. Or, la capacité de développement est innée en l'homme par le décret divin cité dans le corps du texte. Partant de ce fait, la religion ne peut qu'être une exigence morale et même ontologique pour le développement de l'Afrique, vu que son objectif est d'éduquer l'homme aux valeurs morales. En fait, sans amour, sans justice, sans pardon et sans paix, il ne peut y avoir de développement. Et comme l'Afrique est en proie aux crises, alors nous avons jugé bon de comprendre la religion dans son authenticité, dans son essence pour la recevoir comme exigence morale pour un développement authentique.

Références bibliographiques

ALQUIÉ Ferdinand, 2000, *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, paris, PUF.

ANGORA épse ASSAMOI Pauline Yah N'gouan : Le concept de développement au miroir de l'humanisme augustinien / Revue *Échanges*, vol. 1, n°11, décembre 2018.

AUGUSTIN Saint, 2018, *De la grandeur de l'âme in Œuvres philosophiques complètes, Tome I*, (Chapitre I, 1), Traduction sous la direction de Jean-Joseph-François POUJOLAT et Jean-Baptiste RAULX, Paris, Les Belles Lettres.

AUGUSTIN Saint, 2018, *Des mœurs de l'Église Catholique*, Livre I, chap. XXVI, 49, Traduction sous la direction de Jean-Joseph-François POUJOLAT et Jean-Baptiste RAULX, Paris, Les Belles Lettres.

BERGSON Henry, 1995, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, P.U.F.

BERGSON Henry, 1932, *Les deux sources de la morale*, Édit. Électronique, 2013.

BIBLE Tob, Genèse 1, 28.

BOCHET Isabelle, « Le statut de l'image dans la pensée augustinienne » in Revue Cairn, Tome 72, n°2, 2009.

COMTE-SPONVILLE André, 2013, *Dictionnaire philosophique*, Paris, P.U.F/QUADRIGE, Nouvelle édition revue et augmentée, 4^{ème} édition.

GOULVEN Madec, 1994, *Petites Etudes Augustinienne*, Paris Institut d'Etudes Augustiniennes.

HORKHEIMER Marx et Théodor ADORNO, 1974, *La dialectique de la raison*, Trad. Éliane KAUFHOLZ, Paris, Gallimard.

KABOU Axel, 1991 ? *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan.

KA Mana, 1991, *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Paris, Cerf.

KANT Emmanuel, 2007, *Qu'est-ce que les lumières ?* Traduction originale et analyse, Jean-Michel MUGLIONI, Paris, Hatier.

NZAMUJO Godfrey, 2016, *Songhai, L'Afrique maintenant*, Paris, Cerf.

PLOTIN, 1925, *Ennéades III* Trad. Émile BRÉHIER, Paris, Les Belles Lettres.